• VIE INTIME

« Partout dans le monde, l'accès aux toilettes est révélateur des inégalités entre les populations »

Le sociologue Julien Damon a étudié les pratiques et les enjeux liés aux toilettes autour de la planète. Un sujet qui, selon lui, recoupe certaines des problématiques les plus brûlantes de notre époque, des inégalités de genre à l'écologie.

Propos recueillis par Célia Laborie

Publié aujourd'hui à 11h30 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

Le sociologue Julien Damon. SOPHIE BRÄNDSTRÖM

Julien Damon vient de publier *Toilettes publiques. Essai sur les commodités urbaines* (Presses de Sciences Po, 216 pages, 16 euros).

En quoi, selon vous, se préoccuper des toilettes publiques revient-il à s'intéresser à l'état du monde ?

Partout dans le monde, l'accès aux toilettes est révélateur des disparités et des inégalités entre les populations. Une grande partie de la population mondiale n'a pas accès à des sanitaires au quotidien et est contrainte, selon les termes de l'ONU, à la « défécation à ciel ouvert ». Heureusement, les choses ont tendance à s'améliorer : en 2000, 1,3 milliard de personnes n'avaient pas accès aux toilettes au quotidien, et elles sont 500 millions aujourd'hui. Cette évolution vient d'abord des investissements faits par la Chine et l'Inde, dans le cadre de leurs politiques pour sortir leurs populations de la pauvreté. Au sein de nos villes riches, l'accès aux toilettes est aussi un problème pour les sans-abri. Et la question de l'accès aux sanitaires se pose également pour de plus en plus de travailleurs mobiles, notamment les livreurs ou les chauffeurs de VTC.

Lire aussi : « L'accès à des toilettes propres et sûres participe de l'exercice des droits humains »

Dans le monde, en quoi l'accès aux toilettes est-il un enjeu de santé publique majeur ?

Certains spécialistes de l'économie du développement expliquent que, dans les zones urbaines pauvres, avant même de développer des hôpitaux, le plus important est d'investir dans des toilettes, car de nombreuses maladies, comme le choléra, se transmettent par les eaux usées. Cette maladie est en recrudescence dans certains pays pauvres, du fait de l'urbanisation et du manque d'équipements sanitaires.

Lire aussi : Gare au « retrosplash » : « Faire pipi debout, ça fait partie des privilèges que les mecs ne veulent pas abandonner »

Pour vous, est-ce aussi un sujet écologique ?

Le mécanisme de la chasse d'eau connectée à l'assainissement, breveté au XVIIIe siècle en Angleterre, s'est répandu dans les logements bourgeois français au XIXe siècle, avant de se développer progressivement dans l'ensemble des foyers dans l'après-guerre. Aujourd'hui, ce système pose un problème de surconsommation d'eau : nous évacuons à chaque passage aux toilettes environ 9 litres d'eau. Si l'accès aux sanitaires doit se développer partout dans le monde, on ne peut pas promouvoir des systèmes qui gaspillent autant. Il faut donc innover pour trouver d'autres moyens d'évacuation. Dans les villes riches, on ne mettra pas des toilettes sèches dans tous les immeubles du jour au lendemain, mais certaines collectivités développent des expérimentations pour récupérer des eaux pluviales ou issues des machines à laver.

Dans une perspective zéro déchet, certains plaident aussi pour que l'on réutilise nos déjections au lieu de les jeter…

Jusqu'au XIXe siècle, dans les grandes villes, les excréments humains séchés étaient revendus pour permettre de fertiliser les cultures maraîchères ; on appelait cela la « poudrette ». Aux XIXe et XXe siècles, avec l'installation des systèmes de canalisation et d'évacuation, on a tout fait pour repousser ce qu'on ne voulait plus voir, mais certains militent aujourd'hui pour changer de paradigme. Un laboratoire de recherche de l'Ecole des ponts ParisTech s'intéresse à la façon dont nous pourrions récupérer les excréments humains, avec des systèmes de collecte à l'usage des agriculteurs.

Comme vous l'expliquez dans votre livre, ce sujet est aussi révélateur des inégalités de genre…

Oui, car les toilettes sont très représentatives de la façon dont on pense les espaces communs. Les vespasiennes, inventées au XIXe siècle à Paris, étaient réservées aux hommes. A l'époque, on pensait que les femmes, qui n'étaient pas censées travailler ou passer du temps dehors, n'auraient pas l'usage de toilettes publiques. A partir des années 1980, on a développé des Sanisettes autonettoyantes accessibles à toutes et tous. Mais une inégalité demeure, quand les toilettes ne sont pas mixtes : les files d'attente sont systématiquement plus importantes chez les femmes, parce qu'elles y passent plus de temps en moyenne. Il faudrait donc construire davantage de toilettes pour les femmes.

Selon vous, à quoi pourraient ressembler les toilettes du futur ?

Depuis des années, dans les grands salons internationaux d'innovations high-tech, des allées entières sont consacrées aux toilettes. Certaines entreprises développent des minilaboratoires d'analyse médicale, que l'on pourrait installer chez nous pour examiner automatiquement les données issues de nos déjections. Au vu de ces innovations, on pourrait imaginer que le monde se polarise, avec des toilettes intelligentes et totalement automatisées dans les pays riches, et d'autres parties du monde où les gens n'ont toujours rien à disposition. Si l'on est optimiste, on peut tout de même noter que, depuis le début du millénaire, les inégalités face à l'accès aux toilettes ont tendance à se réduire, et que les Etats ont compris qu'il s'agit d'une des conditions importantes du développement d'un pays.

Célia Laborie